

# La Débâcle

ORGANE RÉVOLUTIONNAIRE

**INTÉRIEUR**

Un an, 3 francs; Six mois, fr. 1-50;  
Trois mois, fr. 0-75.

**ADMINISTRATION**

SAINT JOSSE-TEN-NOODE — 35, rue Saint-François, 35 — SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

**EXTÉRIEUR**

Un an, 4 francs; Six mois, 2 francs;  
Trois mois, 1 franc.

## LA DÉBACLE

Après les titres révolutionnaires que nous avons cru devoir prendre pour éveiller l'attention de nos frères les exploités, nous nous contentons pour notre nouvel organe du titre : **LA DÉBACLE** !

Il est fini le temps d'épreuve et d'initiation, le temps où le peuple, ignorant, aveugle et soumis, avait besoin d'être remué violemment par des titres sonores, bouillants, emportés. Aujourd'hui, ils ne sont plus nécessaires..... La bourgeoisie proclame à haute voix sa propre pourriture, elle-même nous crie : **LA DÉBACLE** !

En Allemagne, les fusils juifs; en Espagne, les lignes de chemin de fer véreuses et les municipalités vendues, le tout soutenu par les gouvernements, redoutant des révélations plus graves encore. En Portugal, en Italie, partout enfin, s'étale au grand jour la vénalité, l'escroquerie, la vente au plus offrant des parlementaires de tout acabit. c'est-à-dire : **LA DÉBACLE** !

Mais c'est à la France républicaine, à la France de Rousseau et de Voltaire, à la France de Marat, d'Hébert, de Danton, de Robespierre que revient le panache !

Les opportuno-radico-possibilistes, d'accord en ceci avec les droitières de toute nuance, ont **FAIT GRAND**.

Les vols du Panama se chiffrent par millions... Il est vrai que **PRESQUE TOUS** ces millions n'ont servi qu'à soudoyer les parlementaires.

Si nous, les **BRIGANDS ANARCHISTES**, nous eussions osé, il y a trois mois, accuser de vénalité, de concussion l'**HONNÊTE X**, le **PUR Y** ou l'**AUSTÈRE Z**, quel « tollé » d'indignation se serait élevé contre nous dans les colonnes des « honnêtes » journaux, aujourd'hui convaincus d'avoir trempé plus ou moins profondément dans la bouteille à encre (bourrée de chèques bien clairs) de l'affaire du Panama.

Lequel d'entre nous eût pu se permettre, sans se voir octroyer un nombre incalculable d'années de prison, de dire ce que l'**HONORABLE**

ex-ministre et député Rouvier a déclaré, avec une parfaite désinvolture d'ailleurs, que ces marchandages, ces escroqueries, ces vols sont choses toutes naturelles et coutumières à tous les gouvernements passés et présents, défiant aucun parti de gouverner sans se servir de ces honnêtes moyens. Nâveté ou effronterie, la bourgeoisie, par la bouche de Rouvier, a crié au monde entier, stupéfait de tant de cynisme : **Voilà LA DÉBACLE** !

Martyrs de 48 et de 71, affamés et « évictés » d'Irlande, révoltés de Russie, grévistes et miséreux d'Angleterre et des États-Unis, sans-travail d'Autriche, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, etc., courage et espoir, voilà **LA DÉBACLE** !

Assassinés d'Aubin, de la Ricamarie, de l'Épine, de Fourmies, de Tilleur, tressaillez dans vos tombes non encore vengées, voilà **LA DÉBACLE** !

Et nous, compagnons, serrons nos rangs; la lutte devient facile. Encore un effort, et rendons à l'égoût, qui les réclame, les restes décomposés de la société bourgeoise.

**VIVE LA DÉBACLE !**

## Conseils aux Bourgeois

Votre œuvre, bourgeois, est en tous points admirable. Vous prenez l'enfant tout jeune et vous le confiez à un malheureux qui, inconsciemment, vous sert, qui répète tout ce qu'on lui a répété si longtemps et si longuement sans comprendre et qui façonne cette jeune intelligence d'après la sienne. Le petit reçoit journalièrement sur la tête une douche de phrases tièdes où tous les vocables les plus moisissés reviennent constamment, et pendant les premiers temps s'obtiennent ces premiers résultats : à l'intellectuel, l'habitude de croire sans propre examen tout ce que plus grand et plus fort expose, la compression de facultés qui se dressaient à la lumière et à la vie; au moral, l'obéissance passive, la crainte de la fêrule, la lâcheté, le développement de l'instinct de trahison, de l'animalité; au physique, l'étiollement des forces.

Bon.....

A mesure qu'il grandit, le système devient plus rigoureux; tout ce qu'il sait, tout ce qu'il entend est inspiré par la même pensée : faire un être qui acceptera sans discuter l'état des choses, qui saura se plier à l'existence qui l'attend. Il se rapproche peu à peu du *type* dont les caractères sont parfaitement déterminés et qui constitue l'idéal. Les idées essentielles qu'on lui enfonce dans la cervelle peuvent à peu près se résumer ainsi : l'homme

doit travailler, obéir à ses maîtres, aimer sa patrie. On s'efforce, de plus, de lui inspirer quelques sentiments qui serviront à étayer simplement les principes qu'on lui a donnés; mais cette partie de l'éducation n'est que de l'accessoire et l'individu, plus tard, pourra l'oublier, pourvu qu'il observe les trois commandements fondamentaux, les trois vertus théologiques de la société.

1° Il doit travailler. C'est-à-dire il doit fournir une partie de la richesse dont s'enrichit le capital, défalcation faite de ce qui lui est nécessaire pour ne pas crever de faim et de misère.

2° Il doit obéir à ses maîtres. C'est-à-dire il doit se soumettre à tout ce qu'on exigera de lui sans réfléchir, sans discuter, se prosterner devant les jouisseurs, ne jamais prononcer le mot injuste.

3° Il doit aimer sa patrie. C'est-à-dire il doit défendre, au prix de sa vie, les biens des autres.

Voilà.....

On forme ainsi, sans recourir au procédé primitif vanté par Villiers de l'Isle-Adam, qui consiste à comprimer le crâne des jeunes enfants entre des ais pour les empêcher d'avoir des idées trop élevées, des générations de crétiens qui seront les premiers à trouver que tout est au mieux dans le meilleur des mondes et sur lesquels on pourra compter lorsqu'il s'agira de lapider les rares individus dont l'intelligence échappe par malheur à la déprimante influence de l'éducation saine et qui se mettent parfois à hurler contre ce qu'ils appellent l'abomination des temps.

Dès que l'adolescent sort des mains des malheureux qui déjà ont commencé sur d'autres leurs manœuvres abortives, vous le fourrez à l'atelier ou à la fabrique et il devient matière productive: il rembourse ce que l'élève a coûté, puis entre en plein rapport. Peu importe le reste; peu importent les conditions dans lesquelles s'écoulera sa vie. Un chiffre est fixé; il faut qu'il se réalise. Cependant, on prendra évidemment des mesures pour qu'il ne se détériore pas trop vite et que ce qu'il a coûté ne soit perdu, pas plus que les espérances qu'on a fondées sur lui.

On le préservera de certaines influences pernicieuses, telles que l'alcoolisme, l'abus du tabac, le jeu, etc.; on améliorera le plus possible sa situation matérielle, — car il est certain que l'être, mieux nourri, mieux soigné, travaillera mieux et rapportera davantage, — sans nuire toutefois aux intérêts supérieurs du capital, car il faut compter encore sur un déchet. Il y a les hôpitaux, les asiles, les hospices.

Il serait puéril d'espérer que les mœurs des cannibales, qui s'empressent de tuer les vieillards dès qu'ils ne peuvent plus pourvoir à leur subsistance, s'introduisissent jamais chez les peuples civilisés. Il y donc là une circonstance qu'il faut prévoir, un aléa auquel il faut parer.

Voilà pour ce qui concerne l'ouvrier.

\* \*

Il y a ensuite la classe moyenne : les gens qui reçoivent une instruction assez développée, si développée qu'elle pourrait présenter certains dangers. Et, de fait, elle en présente; car il est à remarquer que c'est presque toujours dans cette classe que se produisent ces monstres qui répandent les idées subversives. Heureusement qu'on a trouvé un moyen gé-

nial pour atténuer les déplorables effets d'un développement intellectuel trop considérable mais certainement nécessaire : on les paye bien. On leur donne un bien-être relatif; on les rapproche de la caste des jouisseurs; on suscite en eux l'espoir d'arriver à une situation enviable. Les sentiments humains font le reste : ces hommes se sentent supérieurs au bas peuple; ils sont mieux nourris, mieux vêtus, mieux logés, donc ils méprisent le travailleur.

Il se produit ce fait vraiment étrange et qui prouve bien l'excellence du procédé employé à leur égard, c'est qu'ils deviennent les plus cruels ennemis du pauvre, c'est qu'ils éprouvent pour lui comme une sorte de répulsion instinctive, au point de ne passer qu'à contre-cœur dans les quartiers où il habite, — et qu'il est souvent nécessaire de le défendre contre eux. Ceux-là, au bout d'un certain temps, deviennent des réceptacles de toutes les idées bêtes, des vieilles rengaines du bon sens. Ceci est un phénomène qui n'a pas jusqu'ici reçu d'explication, un des résultats heureux et imprévus qui se produisent dans toute œuvre vraiment bien conçue.

\* \*

Reste les riches, dont le rôle consiste tout simplement à jouir, et à veiller à ce que tout marche régulièrement. Ils distribuent la besogne; quelques-uns, par suite, sans doute d'une déformation cérébrale quelconque ont le goût du travail, de sorte que les autres n'ont pas trop à faire.

Je le répète, votre œuvre est admirable.

Et je n'ai pas encore signalé ce qui lui donne un caractère véritablement grandiose. C'est que l'intention de tout cela est devenu invisible, intangible pour le vulgaire; c'est qu'elle présente une apparente complication, telle que le soupçon n'est pas possible; c'est que toutes les volontés agissent comme vous voulez qu'elles agissent; c'est que vous donnez l'illusion de la liberté, de l'indépendance absolue de goût et de sentiments.

L'homme s'instruit, travaille, se marie se reproduit, meurt comme il veut; il aime qui il veut; il va où il veut. La force du système consiste en ceci : c'est qu'il étire, dans ses différents engrenages ce qui se présente, que rien n'est forcé. Il offre assez exactement l'image d'une machine qui une fois que la matière première y est introduite, la transforme fatalement, sûrement, sans fièvre, ni hésitation. Et il n'y a pas à craindre un déséquilibre dans le partage des forces vives de l'humanité. Une canalisation savante est établie; les circonstances étirent, dès son apparition, chaque individu et le conduisent là où il doit aller. Ainsi ceux qui font partie de la classe inférieure ne pourront jamais se hausser jusqu'à la moyenne et ceux de la moyenne, jusqu'à la supérieure — on ne s'arrête pas aux exceptions si rares — à moins qu'une vacature se présente. Ainsi pour ne citer qu'un cas : le fils d'un ouvrier, garçon intelligent, parvient à une situation qui peut s'améliorer jusqu'au point de ne plus être celle d'un crève-de-faim. Qu'arrive-t-il ? A peine a-t-il mis le pied sur le premier bâton de l'échelle qu'il se dispose à grimper, immédiatement sa famille lui tombe sur le dos et le voilà immobilisé.

\* \*

Tout est donc bien réglé, tout est prévu. Mais, bourgeois, prenez garde, depuis quelque temps



vous vous montrez d'une imprévoyance extraordinaire. Pensez-vous que votre œuvre, si belle qu'elle soit, est achevée ? Comment ! il y en a encore des gens qui peuvent se payer du superflu et vous trouvez que tout est fait. Il y a des ouvriers qui mangent parfois de la viande et chacun sait que la viande leur est inutile ; il y en a qui boivent de la bière, quand il y a de l'eau ; il y en a qui ont dans leur vêtement une certaine recherche, quand l'usage de la blouse est si salubre ! Même, voyez, vous organisez des fêtes, vous cherchez à amuser le pauvre ! Et tout cela subsisterait, tous ces criants abus ne seraient pas supprimés ! Bourgeois, vous êtes trop bons ! Votre bonté vous perdra.

Serait-ce la crainte qui vous retient ? Je ne puis le croire, et cependant je veux vous rassurer. Souvenez-vous que la bête humaine est essentiellement comprimable. On peut l'habituer à tout, pourvu qu'on ne la brusque pas. Et elle continuera à être heureuse. On peut l'amener aussi bas que l'on veut, pourvu, bien entendu, qu'on ne mette pas sa vie en danger. Et encore ! Ceci est une question qui est digne de la plus sérieuse attention et d'une étude profonde. Je ne puis même vous en esquissier l'importance, car je suis sûr de rester encore au-dessous de la vérité. C'est vous qui devez secourir enfin votre coupable indifférence, qui devez vous persuader que le progrès marche sans s'arrêter et que ceux qui veulent rester en place risquent de perdre le fruit de tous leurs efforts.

A l'œuvre, bourgeois, à l'œuvre.

## Réunion générale

DU 25 DÉCEMBRE

Une bonne farce pour commencer.

Ne fût-ce que pour soutenir notre bonne vieille réputation, d'anarchistes, le bon sens le plus vulgaire nous ordonnait de nous payer une petite partie de plaisir au détriment des sergots, des mouchards et de leurs associés, messieurs les reporters.

Après les jolis tours d'escamotage joués à ces messieurs dans les affaires Bracke, Villedal, Jahn, nous avons clôturé l'année en leur escamotant la publicité de notre réunion, où ils comptaient bien cependant « faire un coup de filet ».

Les hiboux de la sûreté publique avaient beau nous attendre à la « Colline », personne n'y venait.... Pardon, un joyeux compère est venu s'y ficher agréablement de leur peire.

Au dernier moment, nous avons donné aux compagnons le mot d'ordre de se transporter à Schaerbeek, chaussée d'Haecht ; c'est là, dans un milieu serein et inaccessible aux policiers que plus de soixante-dix camarades, venus de tous les points de la Belgique, ont tenu leur réunion.

Les compagnons de province se sont unanimement prononcés pour la centralisation de nos forces et la création d'un journal unique. Les camarades de Bruxelles, après un échange d'observations, ont partagé cette manière de voir.

Voilà donc l'accord réalisé ; nous avons définitivement notre organe : **La Débâcle**. Une extension nouvelle va être imprimée à notre propagande.

La réunion s'est occupée très sérieusement aussi des moyens à employer au point de vue de la solidarité qui doit unir tous les compagnons.

\*\*

Le soir, une réunion intime a eu lieu à la Colline : conférence humoristique et persuasive d'un compagnon, chants, récits et poésies révolutionnaires, tombola.

La journée du 25 décembre est le point de départ de l'union de tous les anarchistes belges et d'une marche en avant dans notre propagande. Et maintenant, debout pour la lutte !

Pénétrons partout ; allons répandre jusque dans les milieux les plus réfractaires les principes de justice et d'égalité, précurseurs certains de l'affranchissement de l'humanité.

## La Débâcle sociale

Titre suggestif s'il en fut, pleinement justifié par les événements.

De la base au sommet de l'échelle sociale, du plus infime des épiciers empoisonneurs jusqu'au premier des dirigeants, les appétits voraces assurés de l'impunité ne mettent aucun frein à leur vénalité.

Jamais l'enrichissons-nous de Guizot ne fut plus en honneur.

Une fièvre intense s'est abattue sur le monde du gouvernement, de l'agiotage, de l'industrie, du négoce ; fièvre les entraînant tous, fatalement, dans les tripotages les moins avouables ; épidémie universelle, dont la contagion, semblable au choléra, ne pourra être vaincue que par une médication énergique détruisant à la fois et les causes et les effets : la Révolution sociale !

Triste destinée que celle de cette société bourgeoise, à peine vieille d'un siècle, qui débuta si brillamment, renversant Royauté, Noblesse et Clergé — sinistre trilogie qui, pendant des siècles, avait tenu le monde sous sa férule.

Que sont-ils devenus, ces fils des géants de 93 ?

De misérables politiciens vendant leur influence au plus offrant, trafiquant de leurs mandats comme la prostituée de sa chair, prêts à toutes les trahisons, à tous les forfaits, pourvu que cela rapporte !

Les grands discours d'antan se sont transformés en harangues de pitres faisant la réclame pour des combinaisons financières à la Cartouche ; si par hasard un rayon d'éloquence illumine leur débit charlatanesque, c'est que l'on n'a pas lésiné sur le prix !

Voilà où en est arrivé le parlementarisme, cette fleur bourgeoise que tant d'illusions avaient caressées.

A leurs collègues les accablant d'amers reproches, les députés les plus compromis peuvent hardiment répliquer : « Que celui qui est sans péché me jette la première pierre ! » Nous leur garantissons qu'ils ne courent aucun risque.

Et que l'on ne prétende pas qu'il n'en est ainsi qu'en France. Non ! la corruption a fait tache d'huile : elle existe en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, aux Etats-Unis, partout, même en Belgique où presque tous les mandataires du peuple se sont rendus complices du favoritisme le plus éhonté. Très restreint est le nombre de ceux qui ne trafiquent pas de leur mandat en se laissant nommer membres du conseil d'administration ou administrateurs de sociétés anonymes pour la construction de chemins de fer vicinaux, la rectification des alcools, etc...

Si le Parlement belge n'est pas arrivé au degré de corruption du Parlement français, c'est que l'occasion ne s'est pas présentée, que son heure n'a pas sonné.

Le jour où il aura des milliards à manipuler, il subira le sort de ceux qui l'ont précédé dans la voie de la honte !

Le parlementarisme nous inspire le dégoût plus que le mépris. Les républicains radicaux auront beau vouloir raïmer le moribond syphilitisé par les attouchements concussionnaires de tous les despotes auxquels il s'est livré — justifiant leurs coups d'Etat et légalisant leurs attentats les plus immoraux — il restera rebelle à toute régénérescence. Il a été son propre fossoyeur.

Qu'il descende dans la tombe et avec lui le dernier de ses souteneurs. Ce sera toujours autant de fait !

\*\*

Décomposition physique et morale, c'est-à-dire dégénérescence, tel est le passif du parlementarisme.

Voyons quel est son actif :

Mortalité précoce ravageant journellement les rangs encore compacts du prolétariat.

Hécatombes industrielles engloutissant dans les entrailles de la terre, broyant dans les engrenages des machines, — chaque année, — des milliers de travailleurs.

Crises d'abondance et perfectionnement de l'outillage mécanique ayant pour résultat immédiat l'augmentation du nombre des sans-

travail, ne laissant à ces derniers que le choix entre la mendicité, le vol ou le suicide.

Quant aux filles des miséreux, il ne leur est laissé que deux alternatives : ou la mort par la faim, ou subir les caprices lubriques de leurs maîtres jusqu'au jour où, fatigués, ceux-ci les jettent à jamais dans le gouffre de la prostitution.

En un mot, pour le bourgeois : plaisir, jouissance, excès et pléthore ; pour l'ouvrier : mort violente dans l'industrie ou mort prématurée au coin d'une borne ou dans un lit d'hôpital ; ou bien encore suicide ou révolte !

Le nombre des révoltés grandit chaque jour ; ceux-là seuls sont des nôtres.

\*\*

Ce qui fit la force des bourgeois de 93 fera la nôtre demain.

Tout comme à la noblesse d'alors, le luxe et les excès ont enlevé à la bourgeoisie sa force morale ; l'étalage cynique de ses innombrables forfaits prouve aux travailleurs que si elle leur est supérieure, c'est dans l'infamie, dans la dépravation !

Rien n'a été respecté par elle.

S'érigeant en défenseurs de la famille et de la propriété contre les socialistes, les bourgeois ont foulé aux pieds le respect de l'une et de l'autre.

Imitant les nobles, — leurs aînés en dévergondage — ils se sont vautrés dans les orgies les plus crapuleuses, ont mis en coupe réglée la propriété d'autrui lorsque celle qu'ils avaient volée ne suffisait pas à entretenir leurs dégoûtantes passions.

Darwin a prédit que « dans la lutte pour la vie, les races supérieures finiront par écraser les races inférieures ». Cette vérité se justifiera bientôt par la disparition du fumier bourgeois et par l'avènement à la vie réellement sociale de la classe ouvrière, l'unique productrice de toutes les richesses, la seule qui n'ait pas profité du fruit de ses sueurs.

Bien des combats se livreront peut-être encore avant ce résultat final, bien des nôtres mourront à la peine, aux bagnes, aux barricades, mais l'idée triomphera, car on n'éteuffe pas le droit !

L'histoire nous apprend que les grandes conquêtes de l'humanité ne se font pas sans effusion de sang. Qu'il coule donc, qu'il vienne arroser la terre, afin qu'inspiré par l'exemple de ceux qui sont tombés et qui souffrent par lui et pour lui, le peuple, dans un suprême effort, finisse par renverser le colosse et substitue à l'Etat capitaliste d'aujourd'hui, la société libertaire, basée sur le communisme — au point de vue économique — et sur l'anarchie — au point de vue politique.

## Aujourd'hui et Demain

La belle et noble conception du communisme égalitaire et libertaire, il semble vraiment qu'un de nos amis de la phalange artistique de Bruxelles, le compagnon Martin Delrue, ait voulu la symboliser dans son *dyptique*, remarquable de précision et de netteté. D'un côté, le dessinateur nous représente la fabrique de notre époque, fumeuse, malsaine, insalubre, mornement entourée de chaumières délabrées dont le seul aspect trahit la misère épouvantable de nos malheureux ouvriers ; c'est l'usine telle que l'a faite le capitalisme rapace et égoïste, se souciant comme d'une guigne de la santé et du bien-être de ceux qui produisent toutes les richesses sociales ; ce sont les tristes demeures des parias modernes, où jamais ne rayonne une flamme ; c'est, en un mot, la *société actuelle*, où une classe de parasites vit aux dépens d'une majorité de travailleurs aux visages hâves et décharnés, aux dos courbaturés, aux cœurs ulcérés de douleurs et de persécutions !

Dans le panneau de droite, sous un ciel d'aurore, apparaît majestueuse et confortable la fabrique de l'avenir ; elle est là, coquettement située à l'ombre de plantations enchantées ; s'en dégage je ne sais quel parfum de bonheur, de satisfaction ; le triangle au front, la divine *Egalité* vient de passer sur

cette pauvre terre ; le « Groupe des Solidaires de Beauval » exploite *lui-même* un des vastes domaines de la production ; salut, radiuse *Egalité* ! Tu as supprimé ces patrons qui emportaient avidement la part du lion ! Tu as aboli, comme inutiles et fallacieuses, ces codes moisis, ces règlements tyranniques, cet Etat oppresseur qui, au dix-neuvième siècle, constituaient les remparts de la domination bourgeoise ! Dans la communauté sociale, *chacun produit selon ses forces et reçoit selon ses besoins* ; dans la division du travail, s'applique au grand profit de tous le grand principe de la « *libre expansion des libres volontés* » ; émancipé de l'esclavage matériel, travaillant seulement quelques heures chaque jour, l'homme a le temps de s'adonner à la science, à la littérature, à l'art et de puiser dans cette réconfortante étude les éléments de nouvelles machines, de nouveaux procédés destinés à augmenter, à intensifier encore son bonheur et ses jouissances !

Que de charmes aussi dans les rapports de la vie privée ! Comme chacun est heureux, chacun aussi aime son prochain ; le fort vient au secours des faibles ; l'intérêt de chacun se confond avec l'intérêt de tous.

C'est le règne de la Fraternité ! C'est la réalisation triomphante des sublimes doctrines humanitaires que le Christ prêchait il y a dix-neuf siècles !

C'est le renouveau de l'éternelle nature ! C'est, en un mot, l'homme qui, dans un élan sublime, a brisé ses chaînes, a écrasé ses oppresseurs et qui, véritable roi de la création, alliant la force physique à la splendeur intellectuelle, voit s'ouvrir le règne de l'âge d'or tant rêvé !

\*\*

Prolétaires de toutes les races, de toutes les industries, de toutes les croyances, nous vous convions à lutter énergiquement avec nous pour la réalisation de ce noble idéal.

A la corruption bourgeoise, à l'incurie des classes dirigeantes, à l'avachissement intellectuel de nos maîtres, opposons énergiquement notre solidarité dans l'action, notre grandeur d'âme dans le combat !

Vous viendrez à nous, ouvriers *républicains* ; car vous ne tarderez pas à reconnaître que la *République* n'est qu'une fantasmagorie grotesque, tant que la Finance possède ses Rois, ses Temples, son Décalogue !

Vous vous rallierez sous notre bannière, libres-penseurs qui luttez pour l'écrasement des Religions ; car le Communisme seul, en émancipant les « corps » des travailleurs assurera, par voie de conséquence, leur affranchissement intellectuel, moral et philosophique. Après avoir détrôné les Rois du Ciel et fermé au peuple l'espoir du Paradis de l'Olympe, vous seriez d'ailleurs criminels en ne vous efforçant pas, par la destruction des Rois de la Terre, de lui assurer un Paradis terrestre !

Et vous, ouvriers libéraux, le bon sens ne vous a-t-il déjà pas dit que la Liberté ne saurait s'épanouir que dans une société où règne avant tout l'*Egalité économique* ?

Ouvriers catholiques, sous les plis de votre drapeau s'abritent sans doute de nobles et généreuses aspirations ; vous vous bornez à réclamer des « demi-mesures » ; mais ne oubliez pas : ces réformes minuscules, en les *supposant* accordées de bonne grâce par les bourgeois, n'en constituent pas moins qu'un misérable acompte de « cinquante centimes » contre « une dette de 5 millions » ; cette parole a été prononcée par un des vôtres ; veuillez donc la méditer !

Ne vous le dissimulez pas non plus : plus le peuple arrachera de réformes mesquines, plus il réclamera de *droits* ; plus il *mangera*, plus aussi, il aura *faim* : et de la sorte, vous vous verrez, *vous aussi*, acculés à l'*inéductible* nécessité de la *Révolution sociale* qui seule purgera l'humanité de la tourbe de jouisseurs qui la gruge et la presse ! Et quant à vous, messieurs les bourgeois, ne se trouvera-t-il pas, dans vos rangs, certains esprits généreux et droits, ayant conscience de leurs devoirs sociaux et qui, vaincus par l'évidence, sentant l'irrésistible condamnation de leur classe, résignés noblement à l'*Inévitable*, viendront parmi nous pour prodiguer aux parias de l'industrialisme le tribut de leur talent et de leurs connaissances ?



De même qu'en Russie, c'est d'en haut, c'est de l'aristocratie qu'est parti cet admirable mouvement nihiliste, ne se pourrait-il donc jamais, dans ce petit coin de terre, que certaines unités corpusculaires se détachassent avec éclat de la bourgeoisie pour venir s'abattre en plein socialisme, en plein révolutionnarisme? Ou bien serait-elle donc prouvée par les faits cette parole d'Hegel: « La bourgeoisie est radicalement incapable de se laisser convertir par sa négation ».

Venez donc tous, vous qui souffrez, venez à nous aux cris de: « Guerre aux privilèges! Guerre à l'autorité! Vive l'affranchissement de l'humanité entière! Vive l'anarchie! »

## LETTRÉ DE LIÉGE

17 décembre.

Prolétaires que la misère étroit; vous, qui vous courbez de plus en plus sous le joug odieux de vos maîtres capitalistes empoisonneurs; vous que l'avachissement semble vouloir envahir, lisez ces lignes!

Si le massacre des nôtres, — hommes, femmes et enfants, — à Tilleur, Roux, Fourmies, vous laisse froids; si les exécutions et les emprisonnements d'anarchistes et de révolutionnaires ne vous émeuvent point, peut-être sortirez-vous de votre apathie lorsque vous apprendrez que les bourgeois vous font manger la viande d'animaux atteints d'épizootie!

Oui, prolétaires! le gouvernement paternel que nous subissons fait abattre les bêtes atteintes de maladie, afin de préserver de la contagion les animaux des étables voisines. Et cette viande on la livre à la consommation, on nous la fait consommer, instillant ainsi dans nos veines le plus terrible des poisons, y déposant les germes du typhus, de la consommation, du choléra!

Et cela se fait au vu et au su du vétérinaire délégué du gouvernement et sous l'œil des autorités!

A Liège, sous prétexte de choléra, on prend un arrêté ridicule interdisant la foire, privant ainsi le petit commerce de quelques bénéfices, et, d'un autre côté, en même temps, on fait ou on laisse faire tout ce qui est de nature à contribuer à faire éclater le fléau au printemps prochain.

Ne croyez pas qu'il s'agisse ici d'une accusation vague. Non! nous citons des faits et nous sommions les magistrats, — si zélés lorsqu'il s'agit de poursuivre les anarchistes — de nous mettre en demeure de prouver notre assertion.

Un chariot, traîné par trois vigoureux chevaux et chargé de douze bêtes à cornes abattues par ordre du vétérinaire, est arrivé à Liège, le mardi 6 décembre, à deux heures du matin.

Le mercredi 7 décembre, trente (nous disons trente) bêtes ont été abattues dans le seul hameau de Herborn-lez-Lierneux (Ardennes). Toutes étaient atteintes de la contagion. Elles ont été dirigées sur Liège pour y être livrées à la consommation.

Et cela dure depuis des mois!

Voilà donc l'origine des maladies qui sévissent à Liège et ailleurs.

Les malheureux à qui la misère et les privations ont ôté insensiblement tout sentiment de dignité remercient ceux qui leur jettent un bon de viande en guise de charité. Et cette viande, qu'ils emportent joyeusement chez eux, contient peut-être pour eux, leur femme et leurs enfants, les germes du typhus, de la variole, du choléra!

Oui, le choléra pour tous, excepté pour les riches; car ils n'auront pas, eux, mangé de la viande de vache crevée, et quand éclatera le terrible fléau, ils se retireront dans leurs somptueuses villas, attendant à l'écart, dans l'ombre, que le souffle de mort ait accompli son œuvre de destruction.

Prolétaires, si vous êtes de ceux qui baissent la main qui frappe, allez aux Asiles de nuit, à l'Assiette de soupe, aux distributions de bons de viande, à l'hypocrite charité! Mais s'il vous reste un atôme de dignité, si vous êtes doués de la faculté de penser et de dis-

cerner, s'il vous reste le rudimentaire instinct de conservation, venez à nous! Venez aux anarchistes! Venez prendre place parmi ceux qui veulent la Révolution, non pour se donner de nouveaux maîtres, mais pour reprendre la terre et ses produits, l'usine, la machine à ceux qui nous ont spoliés! Venez, pour vivre libre dans la société communiste-anarchiste, seule organisation sociale qui assure à tous l'aisance relative et le bonheur commun par la solidarité sans limite, la seule société qui garantisse à chacun la libre manifestation de ses aptitudes, de son tempérament, de ses goûts et qui favorise toutes les initiatives par l'égalité réelle et la liberté sans licence, c'est-à-dire sans la perspective de multiples tyrannies.

Venez à l'anarchie! c'est-à-dire parmi ceux qui veulent fonder une société où il n'y aura plus ni empoisonneurs ni empoisonnés, ni exploités ni exploités, ni maîtres ni esclaves, mais rien que des hommes libres; société où les faibles et les forts fraterniseront au lieu de s'entredévorant, où tous seront unis dans la liberté et libres dans l'égalité!

Prolétaires, ce n'est pas le moment de développer ici les théories anarchistes; si vous désirez les connaître, adressez-vous à n'importe quel compagnon anarchiste, qui se fera un devoir de vous procurer les journaux et brochures dont vous pourriez avoir besoin pour vous initier à cette grande idée. Il est inutile de nous demander des adresses: nous vivons parmi vous, nous travaillons avec vous; vous ne serez donc pas embarrassés de nous trouver quand il vous plaira de venir renforcer ceux qui veulent la fin du règne des bourgeois empoisonneurs et l'aurore de la société anarchiste.

## UN PONTIFE

Partisans d'une franche et loyale discussion, nous nous abstenons, dans ce journal, de tout ce qui serait de nature à constituer des personnalités ou à froisser les sentiments de ceux de nos amis qui, tout en étant d'accord avec nous sur le but à atteindre, diffèrent sur les moyens à employer.

Mais chaque fois que nous verrons employer l'injure et la calomnie contre une fraction quelconque du grand parti de la Révolution sociale, nous considérerons comme un devoir absolu d'y répondre.

C'est ainsi que nous livrons à vos méditations, compagnons socialistes, les passages suivants d'un interview entre le grand lama du collectivisme français, le sieur Jules Guesde, et un rédacteur du *Journal* (numéro du 31 décembre):

— Est-il vrai, Monsieur, que vous socialistes, vous soyez aujourd'hui compères et compagnons avec les anarchistes, naguère si détestés de vous!...

— Jamais de la vie, réplique vivement M. Jules Guesde... Je proteste même énergiquement contre non seulement toute alliance, mais contre tout contact avec le parti anarchiste. J'ai été invité à me rendre à la Maison du Peuple. Je m'y suis rendu avec l'espoir qu'on parlerait de la concentration de toutes les forces socialistes. Quand j'ai vu un anarchiste demander et obtenir la parole, j'ai pris mon chapeau et je suis parti. Voilà ma prétendue réconciliation avec l'anarchie, que j'ai toujours répudiée et que je répudierai toujours autant que la bourgeoisie, dont elle n'est, d'ailleurs, que l'exagération, la caricature...

— Comment?... Vous trouvez quelque ressemblance entre la bourgeoisie et l'anarchie?

— Une très grande ressemblance même. L'économiste Leroy-Beaulieu est le père des anarchistes. Il désavoue, à cette heure, ses enfants, mais le jour où la recherche de la paternité sera permise, il sera bien obligé de les reconnaître....

Parlant ensuite de Blanqui et de ses vaillants amis:

— Seriez-vous partisan de l'émeute?  
— Point du tout. Je désapprouve même ce procédé. L'émeute, c'est la tentative de Eudes à la tête des blanquistes, tentative qui échoua grotesquement, comme toutes celles organisées sous la monarchie de Juillet par Blanqui lui-même. . . . .

— Il ne saurait être question pour nous d'appels à l'armée, de manifestations devant la Chambre ou ailleurs. Tout cela, c'est de la fumisterie, et les récits qu'en font certains journaux sont du domaine des romans-feuilletons....

Qu'en dites-vous, compagnons socialistes? Pour vous édifier, il nous suffira de vous présenter le personnage. C'est *Basile* (le bien dénommé), se disant Guesde (Jules), on ne sait pour quel motif; l'homme qui, en 1871, alors que pour seconder l'admirable mouvement de Paris, le Midi tout entier se soulevait; alors que Lyon, Marseille, Toulouse, Narbonne, etc. proclamaient la Commune, se chauffait tranquillement les jambes à Montpellier, en déposant le long des colonnes d'un journal bourgeois de la ville, *les Droits de l'Homme*. C'est l'ancien collaborateur de Louis Blanc, l'insulteur des vaincus de la Commune (1875); c'est l'homme qui, au Congrès du Havre, à la naissance du Parti ouvrier français, imposant sa personnalité, faisait « avaler jusqu'à la garde » l'inepte programme élaboré par lui; qui au Congrès de Saint-Etienne, pour une misérable question de détail, au risque de détruire l'œuvre si péniblement enfantée, provoquait une scission dans le Parti ouvrier, et allait piteusement siéger à Roanne au milieu d'une vingtaine de fidèles; qui depuis n'a cessé de poursuivre de sa haine le véritable Parti ouvrier socialiste révolutionnaire français, représenté par l'Union fédérative du Centre; c'est le porte-queue des Basly, des Camélinat et des Ferroul; c'est l'insulteur des femmes révolutionnaires; c'est l'écumeur de toutes les cuvettes électorales qui ose jeter sa bave sur les pendus de Chicago, sur les garrotés d'Espagne, sur le guillotiné de Montbrison, sur les proscrits, sur les martyrs du monde entier! Nous ne le permettrons pas.

Fumisterie, dit l'abject drôle, que l'acte de Eudes et de ses vaillants compagnons, qui en pleine France impériale, en plein rut patriotique, n'hésitèrent pas à attaquer le colosse césarien! Fumisterie que la vie de Blanqui, qui a sacrifié quarante années de son existence pour la défense du droit et de la justice!

Vous qui avez donné votre vie et celle de vos familles pour le triomphe de la Révolution: affamés de Lyon, assassinés de Transnonain, fusillés de Juin, mitraillés de 1871, martyrs des grèves, dites donc à ce couard qu'il en a menti! Que seul le sang généreusement répandu pour l'humanité est la semence qui prépare l'avenir!

Et cet individu affecte de dire que lorsqu'un anarchiste monte à une tribune, il n'a plus qu'à se retirer pour éviter son contact. Allons donc! drôle; tu fuis parce que tu pue la peur et que tu sens que tes fesses ne sont pas en sûreté.

Nous le répétons; nous apporterons dans nos discussions la plus grande franchise, la plus entière loyauté; mais tant que nous tiendrons une plume, nous fouaillerons sans pitié tous ceux qui porteront la main sur le parti révolutionnaire. Que les insulteurs se le tiennent pour dit.

## Choses et autres

Non contents des sinécures obtenues depuis quelques années, grâce à quelques inconscients qui font leur jeu, les meneurs du parti flammant libéroufle-processionnaire ont adjoint à leur commerce moedertaalien les fonctions de mouchar.

Voici ce qu'on pouvait lire dans un journal du cri, quelques jours avant la réunion régionale que les anarchistes ont tenue à Bruxelles:

« Les anarchistes ont décidé d'avoir une réunion *secrète* le 24 de ce mois.

» Si la police parvenait à se mettre sur la trace de ces individus, elle agirait bien en leur mettant la main au collet ».

Comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, nous avisons l'écrivain-mouchar, auteur de ces lignes, que nous nous tiendrons à sa disposition, samedi, à 9 heures; il pourra s'enquérir du lieu de nos réunions à la Sûreté publique, rendez-vous ordinaire des journaliers bourgeois.

Un aveu dépouillé d'artifice extrait du discours prononcé par M. Rouvier, ancien ministre des finances, à la Chambre des députés de France:

« Pour gouverner, il faut de l'argent, et quand les Chambres n'en donnent pas suffisamment, on est bien heureux d'en trouver par ses relations personnelles.

» Quant à ceux qui m'interrompent, — j'ignore qui ils sont, — s'ils avaient été autrement défendus et servis, peut-être qu'ils ne seraient pas sur ces bancs à l'heure qu'il est. » Sans commentaire, n'est-il pas vrai?

L'Internationale des capitalistes:

Une fabrique d'armes allemande est accusée d'avoir fait ses offres de service à la France.

Cette accusation fait un bruit énorme et, sauf les journaux qui sont à la solde de cette maison toute la presse flétrit ce manque de patriotisme.

Le patriotisme, voyez-vous, c'est bon pour les imbéciles; les capitalistes, nés malins, ne tombent pas dans ce travers là: ils trontent que l'exploitation est tout ce qu'il y a de plus international!

On se chamaille actuellement dans la grande social-démocratie allemande, afin d'établir à qui appartient le *Vorwaerts*, organe officiel du Parti social-démocrate.

Est-il la propriété de ce parti ou celle des quatre pontifes que le dirigeant?

On ne le sait trop et les rédacteurs eux-mêmes sont assez embarrassés de répondre.

Leur attitude semble faire supposer qu'il appartient au Parti social-démocrate; mais, en attendant, les quatre malins empochent les soixante mille francs de bénéfices qu'il rapporte annuellement. On nous assure même que les typographes et autres ouvriers travaillant au *Vorwaerts* sont payés à un taux inférieur au tarif imposé par leur association respective.

Décidément les leaders de la social-démocratie allemande sont de bien singuliers démocrates!

Après avoir fait son petit tour de France, dame Dynamite s'est transportée au pays des brouillards, où elle sème, paraît-il, sa salubre terreur.

Le juge Bright, de Londres, qui a prononcé l'extradition de Francis, a quitté son domicile sans tambours ni trompettes et est allé porter ses pénates vers un ciel plus clément.

Sans adieu, hein! Bright?

Des bourgeois de « l'honnête » République française ont conçu le faramineux projet d'organiser une fête dans les égouts de Paris.

Bravos! « honnêtes » bourgeois, vous ne pouviez mieux choisir!

Restez-y, vous y êtes parfaitement à votre place!

Harmonie sociale.

Premier tableau:

« Le célèbre financier Jay Gould, mort tout récemment, laisse 90 millions de dollars, soit 450 millions de francs.

» Il lègue 25 millions en espèces et en titres de chemins de fer à son fils aîné, George Gould et partage le reste entre ses enfants et une foule d'autres proches.

» Dans la part de George Gould figurent 10,000 actions de la Western Union Telegraph et 10,000 du Missouri Pacific Railroad.

» Il y a une clause curieuse dans les dispositions testamentaires de Jay Gould: Il stipule que les titres qu'il répartit dans ses legs seront considérés comme constituant une fortune unique, à gérer par entente commune sous la direction de George Gould. C'est-à-dire que les héritiers ne pourront vendre ou céder leurs titres qu'après un accord général, afin que la fortune ne s'éparpille pas et qu'elle puisse être grossie encore par de nouvelles spéculations de bourse.

» On avait annoncé que Jay Gould léguerait une vingtaine de millions à des institutions de bienfaisance. La nouvelle est inexacte. Le célèbre financier s'en tient à des legs de famille.

» Les pauvres n'auront rien ».



Second tableau, le pendant :

« Un mineur d'Ottignies, Emile Mierlon, âgé de 42 ans, habitait une pauvre maisonnette à Blamont. Il travaillait dans un charbonnage des environs de Tamines, lorsqu'il fut atteint d'un refroidissement à la suite d'un excès de travail. Après avoir vainement lutté contre la maladie, le malheureux fut obligé d'abandonner la besogne.

» Ce fut le commencement de la misère ; bientôt le ménage, composé de son chef, de la mère et de cinq enfants en très bas âge, se trouva sans pain. A la fin de mai, Mierlon se trouvant en retard de deux mois de loyer, son propriétaire obtint un jugement contre ses locataires.

» Les malheureux furent expulsés sans pitié, dans les délais légaux. Sans argent pour se procurer un nouveau gîte — la maladie de Mierlon allait s'empirer — le ménage dut s'installer avec ses misérables meubles sur la plaine de Lafleché, sorte de champ inculte, qui sert de place publique au village. Le mobilier fut placé en cercle, quelques planches servant de clôture et des bottes de paille de toiture.

» Depuis le mois de mai, ces pauvres gens vivent là, exposés à toutes les intempéries, mourant de froid et de faim. Les pluies continuelles ont pourri planches et paille, les meubles même n'ont pas échappé à la pourriture.

» Les habitants de cette commune sont pour la plupart pauvres ; ils ont vainement pétitionné à leurs édiles, leur demandant, par humanité, leur intervention. Mais personne ne bouge, quoiqu'il y ait un grand danger pour la santé publique de continuer à laisser croupir tous ces malheureux dans ces débris pourris.

Et ce n'est pas là un fait isolé ; quotidiennement nous assistons à de pareils spectacles. D'un côté, on voit de longues files d'êtres humains, hâves, décharnés, le corps à peine couvert de haillons sordides, traîner leur misérable existence à travers les rues en quête d'un travail de plus en plus rare, et, le soir venu, le corps harassé de fatigue, les yeux éteints, en proie à l'horrible pensée du foyer vide et des enfants criant la faim, regagner leur taudis, quand par hasard ils en ont un ; tandis qu'à côté, les éclaboussant, on voit les puissants du jour, l'œil émerilloné, le ventre bedonnant, étaler insolemment un luxe dû à l'exploitation des loqueteux et basé sur la misère publique. Et il y a des siècles qu'il en est ainsi ! Peuple, quand donc sortiras-tu de ta torpeur ?

La misère est terrible dans beaucoup de gouvernements du sud de la Russie.

Dans les gouvernements de Kiew, Korkoff, d'Orel, de Tula, de Voresneh, dans la Bessarabie, la famine fait journellement des milliers de victimes.

## MOUVEMENT INTERNATIONAL

**Belgique.** — Malgré l'interdiction des manifestations, les sans-travail de Gand avaient manifesté toute l'après-midi du 12 décembre, drapeau noir en tête, sans avoir pu être dispersés par la police.

Le soir, à sept heures et demie, un meeting réunissait les socialistes à la salle Montparnasse.

Les sans-travail s'y rendirent.

Après avoir écouté les discours des Anseele, des Van Beveren, etc., exposant la situation misérable des ouvriers, tout en leur prêchant le calme, des ouvriers sans travail ont harangué les assistants très nombreux.

Un ouvrier débardeur a engagé ses compagnons à manifester malgré la défense. La majorité fut de son avis. Le meeting prit fin à neuf heures et quelques minutes.

A la sortie du meeting, des flambeaux sont allumés ; deux solides gaillards les portent. Un autre porte un grand drapeau noir sur lequel se détachent, en blanc, les mots : « Brood of dood ! » (Du pain ou la mort !)

A ce moment, la police se retire jusqu'à la place du Marais, où elle prend position.

Les manifestants arrivent par le quai au Bois et se dirigent vers la place du Marais. Ils vont prendre la rue Saint-Michel.

La police, postée près du Cercle catholique, reçoit l'ordre d'avancer pour barrer la rue.

Les manifestants s'arrêtent aussi, les porteurs de falots en tête.

Le commissaire Duquenne s'avance et somme les manifestants de lui remettre le luminaire et le drapeau, et de se disperser. Ceux-ci refusent et répondent par des coups de revolver. Un des porteurs de falots veut lancer cette arme terrible à la figure du policier Coppine. Celui-ci se gare et donne l'ordre de dégainer.

De nouveaux coups de revolver partent du côté des sans-travail, la police riposte et une mêlée terrible s'engage.

Les balles sifflent de toutes parts, brisent les carreaux et blessent de nombreux manifestants.

On évalue à trente le nombre des blessés. Une soixantaine de coups de revolver ont été échangés. La mêlée était terrifiante. Des cris, des vociférations partent de tous côtés. Les victimes s'affaissaient en jurant ; les policiers sont furieux de voir leurs camarades blessés.

Coppine a reçu une balle dans la cuisse. Il a été transporté au Cercle catholique.

Un agent de police est transporté ensuite au même local ; il a reçu un coup de hache dans le dos ; un autre un coup de couteau dans le cou ; un troisième un coup de marteau sur la tête ; ce dernier avait le casque perforé.

De leur côté, les sans-travail comptent également des victimes, mais elles sont emportées par leurs camarades et soignées dans des maisons particulières.

On a trouvé sur les lieux un drapeau noir, une hache, des frondes à balles et un sabre.

Dix manifestants ont été arrêtés. Une autre arrestation a été opérée le lendemain : celle de l'ouvrier débardeur qui avait pris la parole au meeting. On a, depuis, procédé à d'autres arrestations.

Les manifestants arrêtés sont maintenus en état de détention du chef de rébellion en bande et à main armée.

Ils ont été transférés à la prison cellulaire sous une forte escorte de gendarmerie, sabre au clair.

**Angleterre.** — On a tenté, le 25 décembre, vers onze heures du soir, de faire sauter, à l'aide de la dynamite, les locaux de la police de sûreté situés dans un cul-de-sac, près de Dame-street et de Parliament-street, à Dublin.

Au bruit de l'explosion, les policiers accoururent et découvrirent dans la cour, au milieu d'un tas de débris, le corps d'un nommé Synnat, officier de la police de sûreté, qui ne compte pas moins de sept années de service en qualité de mouchard politique.

Il lui manquait une main et une partie de l'avant-bras. Ses vêtements avaient été réduits à l'état de haillons et la poitrine, presque nue, laissait voir une profonde entaille. La face était contorsionnée et noircie par la fumée ; les yeux étaient déchirés et sanglants ; une bottine manquait au pied gauche, et lorsqu'on souleva le corps, le pied droit et toute la jambe, jusqu'au mollet, se détachèrent et retombèrent sur le sol. On le transporta à l'hôpital de Jervis-street, où il expira quelques instants plus tard.

Plusieurs murs du bâtiment ont été lézardés, un grand nombre de vitres ont été brisées ; les planchers des chambres étaient recouverts de débris de verre et de bois.

L'explosion a été tellement violente que le pavage de la cour (Exchange-street) a été complètement arraché.

Les Irlandais doivent donc avoir perdu tout espoir dans la conquête pacifique de l'indépendance nationale que les gladstoniens leur avaient promis pour recourir de nouveau aux moyens violents.

**Pays-Bas.** — Des désordres très graves se sont produits, le 14 décembre, à Amsterdam.

A la sortie d'un meeting socialiste, une foule nombreuse de sans-travail s'est répandue dans les rues en poussant des cris séditieux.

La police ayant voulu leur imposer silence, des rixes se sont produites et la police a chargé à plusieurs reprises dans la Kalverstraat et au Dam, devant la Bourse.

Les attroupements, constamment chargés par la force armée, n'ont été définitivement dispersés qu'à minuit.

Plusieurs personnes ont été blessées. Un grand nombre d'arrestations ont été opérées.

— Dans plusieurs parties de la province de Groningue des désordres se sont produits par suite du manque de travail.

La gendarmerie a été augmentée dans plusieurs villages.

Un détachement de 37 hommes a été envoyé à Winschoten pour veiller au maintien de l'ordre.

La garnison de Groningue a été augmentée de 120 hussards.

La situation, dans cette province, devient de plus en plus grave. Un grand nombre d'ouvriers armés de revolvers parcourent les villages.

Le gouverneur de la province a demandé de nouveaux renforts militaires. Le manque de travail est grand.

— Une patrouille de hussards a été attaquée, dimanche 18, à Beerta, à coups de revolver, par des hommes embusqués derrière une haie.

A Blyham, près de Winschoten, plusieurs paysans ont reçu, par lettre anonyme, cet ultimatum : « Doubler les gages et le nombre des ouvriers, ou voir éclater le feu dans les fermes ».

Le 18 et le 19, de grands tas de paille ont été incendiés à et près de Nieuwolsa, où l'état de siège a été déclaré.

— Après un meeting tenu le 24 au soir, à Zwolle, le Congrès des socialistes s'est ouvert le 25, et a adopté une résolution blâmant le gouvernement, qui ne fait rien pour remédier à la situation des sans-travail dans les provinces septentrionales, sinon d'envoyer des troupes contre eux.

Une motion tendant à en finir avec la polémique engagée entre les socialistes Domela et Liebknecht a été retirée après explications de Domela.

Une résolution de Domela Nieuwenhuis, déclarant que le bouleversement de l'ordre social actuel est nécessaire, soit par les moyens légaux, illégaux, violents ou pacifiques, a été adoptée.

Le Congrès a réservé plusieurs propositions, entre autre celle concernant l'armement, pour être traitées à huis-clos.

**États-Unis.** — Un incendie produit par la dynamite a éclaté dans les dépôts d'une compagnie de chemin de fer situés dans le quartier sud de la ville de Milwaukee.

Les dégâts atteignent 500,000 dollars.

Un veilleur prétend avoir vu jeter la bombe qui a provoqué l'incendie. Deux cadavres ont été découverts sous les décombres.

Le maire de Milwaukee offre 2,500,000 dollars comme prime à la délation.

Il paraît que cet attentat est la suite de toute une série de même genre. Les sinistres sont tellement fréquents dans Milwaukee que les compagnies d'assurances refusent d'y passer des contrats.

### Petite correspondance

P. S., à Anvers ; — A., à Liège ; — E. P., à Washington ; — B., à Bucharest ; — L. B., à Jemeppe : Reçu timbres et mandats.

L. B., à Jemeppe. — Reçu 4 francs, produit de la vente du dernier numéro de *L'Homme libre*.

F. M., à La Louvière. — Reçu 1 franc, idem.

### COMMUNICATIONS

**Verviers.** — Les personnes qui désirent recevoir le Journal à domicile peuvent s'adresser à Pierre Fastré, rue de Hodimont, 71, ou à tout autre compagnon.

Abonnements par mois ou par numéro.

— En vente chez Davister, rue du Marreau, à Verviers :

L'Anarchie dans l'Evolution socialiste ;  
Aux Jeunes gens ;  
Richesse et Misère ;  
Les Produits de la terre ;  
Les Produits de l'industrie ;  
Les Plébéiens ;  
Chansons et Poésies révolutionnaires.

### CONVOICATIONS

**Bruxelles.** — Réunion tous les samedis, à 8 h. du soir, à la Colline, rue de la Colline, pour les camarades s'intéressant au Journal.

**Liège.** — Tous les dimanches, à deux heures, réunion du Groupe d'Etudes sociales, chez Thiriard, rue des Récollets, 13.

Discussions contradictoires. Les socialistes sont spécialement invités. — Les camarades qui désirent communiquer avec le Groupe peuvent s'adresser à E. Chapelier, rue de la Haye, 9.

**Ougrée.** — Réunion, tous les dimanches, à la Chat-Queue. — Causeries contradictoires.

**Verviers.** — Dimanche, 15 janvier, à 11 heures du matin, au théâtre de l'Alhambra, à Verviers, Conférence contradictoire.

Ordre du jour : 1° Chrétien ou Anarchiste ; 2° Spiritualisme ou Matérialisme. Orateurs : l'abbé Potier et le compagnon anarchiste Flaustier. — Samedi, 21 janvier, Concert-Conférence au théâtre de l'Alhambra.

### Souscriptions pour le n° 1

Bruxelles. — Léon D., 2.00 ; Deghil., 2.00 ; P. B., 1.00 ; François, 0.30 ; J. Janssens, 0.30 ; François B., 0.30 ; Jacques, 0.30 ; Marx L., 0.50 ; J. D., 1.00 ; Produit de la tombola du 25 décembre, 20.11.

9 décembre. — Pour la lutte, 0.50 ; Jean D., 0.50 ; H. L., 0.25 ; Lelong, 0.50 ; Charles,

2.00 ; Henri W., 0.50 ; F. P., 0.26 ; J. M., 0.25 ; Un camarade, 0.25.

17 décembre. — Bai, 0.50 ; Et., 1.00 ; L. B., 0.25 ; M., 0.50 ; Flaust., 0.50 ; Un deshérité, 0.10.

24 décembre. — Charles, 0.50 ; P. F., 0.30 ; Bai, 0.50 ; H. L., 0.15.

J. Christophe, 8.12 ; Smolders, 0.10 ; Desmaré, 0.20 ; J. Barbés, 0.16 ; Smolders F., 0.50.

Toujours la lutte ! Démophilos, 4.00 ; Salut fraternel ; une étudiante nihiliste, 1.00 ; un socialo, 0.15 ; Pour que la *Débacle* continue à flageller les autoritaires comme l'a fait *L'Homme libre*, 0.15 ; Buffalo, 1.00 ; Emile Henrion, 0.20 ; Jean Demontrez, 0.20 ; La Jeune Garde anarchiste d'Ixelles, 0.20.

Liège. — A. P. P., 1.00 ; F. D. S., 1.00 ; Un nom de Dieu, 0.50 ; F. (un embrouillé), 0.50 ; un zéro, 0.24 ; Un sans-souci, 0.50 ; L. K., 0.50 ; 1. R., 0.50 ; L. D., 0.25 ; Fraipont, 0.25 ; Collecte faite au Groupe d'études sociales, 3.60.

Pour la propagande, 0.35 ; Bénéfice des journaux, 0.15 ; Deux compagnons verviétois, 0.50 ; Un révolté, 2.00 ; Anonyme, 1.00 ; Nanniot (Victor), 1.00 ; Les deux délégués anarchistes de Liège, 1.10 ; Rencontrant un second Ravachol, 0.25 ; Qui veut faire ses exploits, 0.25 ; Et pour que ses idées se réalisent, 0.25.

La Louvière. — Souscription faite entre les camarades du Centre par F. Mettens, 6.00 ; L. Zénon de Morlanwelz, 2.00.

Verviers. — Groupe anarchiste de Verviers, remis par H. S., 24.00 ; Idem (2<sup>e</sup> versement), remis par H. S., 25.00.

Sèvres. — E. R., 10.00.

Londres. — E. Malatesta, 7.60 ; Miss A. Henry, 5.00.

### AVIS

Les camarades qui détiennent des listes de souscription sont priés de les renvoyer le plus vite possible.

Ceux qui en désireraient peuvent s'adresser à l'Administration du Journal et le samedi soir à la Colline, rue de la Colline.

### Souscription en faveur des familles des détenus politiques.

Verviers. — La Jeunesse libertaire, 100.00 ; Quelques amis de Hodimont, 50.00.

Collecte faite dans le wagon 1393 en venant de Bruxelles, 1 fr. 89.

Collecte faite par le compagnon S. chez Gierkens, 1 fr. 25.

Total des 2 listes. . . 153.14

Listes précédentes . . . 234.69

Total à ce jour . . . 387.83

**AVIS IMPORTANT.** — Nous prions toutes les personnes qui détiennent des listes de souscription en faveur des familles des détenus de les renvoyer au plus tôt.

## La Société Nouvelle

REVUE INTERNATIONALE

### Sociologie, Arts, Sciences, Lettres

SOMMAIRE DES 95<sup>me</sup> ET 96<sup>me</sup> LIVRAISONS :

*Fatalité* (traduit par I. Will), R. W. EMERSON. — *Les Concerts des dunes*, EUGENE DEMOLDER. — *La Police russe*, E. NIKITINE. — *Corine de Thèbes*, F. VIELÉ-GRIFFIN. — *Histoire des lettres belges d'expression française*. Les Romanciers (suite). Georges Eekhoud, FRANCIS NAUTET. — *Etudes diététiques*. Plus de viande ! PH. LINET. — *Londres-Misère*, CH. MALATO. — Karl Marx. Examen du *Capital* (suite), F. BORDE. — *Les Ouvriers anglais* (suite). Les coopératives anglaises, — Les traductions et les grèves. — Les sociétés de secours mutuels. — L'échelle mobile des salaires, A. FLEMING. — *L'Émerveillement*, G. RAPHELENBECK. — *L'Organisation de la statistique internationale du travail* (suite et fin), HECTOR DENIS. — *Etude d'économie sociale*. Richesse et Pauvreté, AG. DE POTTER. — *Les variations séculaires des saisons et leurs causes astronomiques*, CLÉMENCE ROYER. — *Chronique littéraire*. Les Horizons hantés ; Les Amants de Taillemark ; L'Etui de nacre. — *Le Mois*.

BUREAUX : Bruxelles, rue de l'Industrie 32 ; Paris, rue de la Rochefoucauld, 66.

## LA RÉVOLTE

Organe Communiste-Anarchiste

PARAISANT LE SAMEDI

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

ADMINISTRATION : 140, rue Mouffetard, Paris.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE D. VILLEVAL, 35, RUE ST-FRANÇOIS, A. ST-JOSSE-TEN-NOODE.